

**Remise des insignes de chevalier de la Légion d'Honneur
au Révérend Père Salim Daccache S.J
Résidence des Pins, le mardi 19 avril 2022.**

Seul le prononcé fait foi

Révérend Père Recteur,

Avec votre famille, vos collaborateurs, vos compagnons de route, vos amis que je salue chaleureusement, nous sommes réunis aujourd'hui pour vous honorer.

A cette occasion, j'aimerais insister sur ce qui vous distingue, sur ce qui fait de vous une personnalité rare, et sur ce qui, dans votre impressionnant parcours, marque votre attachement à faire vivre la relation entre le Liban, votre pays d'origine, et la France votre pays d'adoption. Vos proches auront sûrement à cœur de compléter cet éloge. Pour ma part, il se fonde sur ce qui force mon admiration et mon estime dans votre façon d'être et d'agir au service de l'Autre, tel que je le perçois dans la relation de travail et d'amitié que nous avons nouée à mon arrivée, il y a moins de deux ans.

C'est d'abord l'homme de conviction et de dialogue au service d'un Liban multiconfessionnel, uni et apaisé, que je voudrais mettre en valeur.

Il s'agit d'une constance de votre engagement personnel et professionnel. Un engagement qui s'enracine chez vous au moment de la Guerre du Liban, lorsque vous rejoignez le camp des femmes et des hommes de paix auprès de Mgr Boulos Matar et du Père Youakim Moubarak. Vous avez connu ce dernier en France et vous vous rapprochez par votre passion partagée pour les racines spirituelles syriaques de l'Eglise maronite et du dialogue inter religieux. Il y a probablement quelque chose de fondateur dans cette rencontre avec le Père Moubarak dans votre inlassable engagement en faveur de la promotion du dialogue inter religieux, islamo-chrétien notamment.

Cet engagement vous conduira à soutenir ceux qui ont œuvré à faire de l'Annonciation la première et à ce jour seule fête nationale et religieuse où chrétiens et musulmans se retrouvent unis autour de la Vierge. C'est vous à Jamhour où vous êtes alors recteur qui accueillait la première célébration islamo-chrétienne de l'Annonciation. C'est une première au Liban et dans le monde. J'imagine l'émotion qui doit vous étreindre chaque 25 mars en pensant que vous avez accompagné cette initiative historique.

Vous n'avez jamais cessé de poursuivre ce dialogue entre les religions et les communautés. Vous restez actif dans le débat public au sein du Groupement libanais d'Amitié et de dialogue islamo-Chrétien. Et vous avez fait de la faculté des Sciences religieuses de l'Université un lieu vivant d'échanges et de recherche entre chrétiens et musulmans dans un esprit de haute exigence intellectuelle et d'ouverture œcuménique. La communauté scientifique et universitaire libanaise et internationale vous doit d'ailleurs le développement, au sein de l'université, de deux prestigieux instituts de recherche, l'Institut des lettres Orientales et le centre de recherches et de publications de l'orient Chrétien.

Ce dialogue exigeant, courageux, plus nécessaire que jamais dans cette période de polarisation politique comme de doutes chez de nombreux Libanais, vous en faites œuvre depuis des années au Liban, ce « petit grand pays » qui est un message unique à lui seul au Moyen orient, pour reprendre la belle et juste formule d'un autre jésuite, sa Sainteté le Pape François.

C'est aussi votre indéfectible engagement en faveur d'une éducation francophone de qualité que j'aimerais relever avec force.

J'y suis particulièrement sensible car il constitue une dimension centrale de l'action de la France au Liban. Et comme vous, nous considérons que l'éducation permet l'exercice d'une pleine citoyenneté.

L'éducation est, pour moi, l'autre engagement de votre vie. Il est d'ailleurs significatif que vous soyez titulaire de deux doctorats, l'un en philosophie délivré en 1998 à l'université Panthéon Sorbonne, l'autre en sciences de l'éducation en 2020 à l'université de Strasbourg où vous explorez le pluralisme scolaire au Liban.

Dans la maturation de cette vocation, je pense qu'ont beaucoup compté vos études primaires au collège des Sœurs de la Sainte famille dans votre Keserouan natal, et vos dix années au séminaire Saint Maron des Pères jésuites de Ghazir.

Une vocation qui trouve sa consécration comme recteur de Jamhour de 1991 à 2008, et depuis 2012 comme recteur de l'université Saint Joseph, deux institutions majeures de ce pays et internationalement reconnues. Vous devez compter, dans l'assistance qui vous entoure ce soir, de nombreux anciens qui doivent être en train de se remémorer avec émotion leurs années passées là-bas, et qui y ont aujourd'hui confié leurs enfants.

Fidèle à la tradition missionnaire de la Compagnie de Jésus que vous avez rejoint en 1975, vous avez décidé de vous consacrer à éduquer la jeunesse, « à former des femmes et des hommes avec et pour les autres », « pour rénover le monde » si vous me permettez d'emprunter ces références lexicales à la grammaire jésuite.

Vous y avez cependant apporté votre touche personnelle : votre attachement indéfectible à promouvoir une éducation francophone et plurilingue. Cela est particulièrement marquant dans votre mission de recteur de l'Université Saint Joseph. Vous encouragez vos équipes à développer tous les partenariats possibles entre universités et institutions scientifiques et intellectuelles françaises –je pense par exemple au Collège de France -. C'est tout naturellement que vous tenez à maintenir de nombreux échanges actions avec l'Institut Français du Liban, un partenariat dynamique dont nous sommes fiers.

La francophonie, vous en êtes aussi un ardent défenseur auprès de toutes les institutions académiques de ce pays, notamment en votre qualité de Président des universités libanaises depuis 2020. Dans ce qui est un combat (ou un sacerdoce !), nos vues convergent sur l'importance stratégique d'une éducation francophone de qualité ouverte à tous dans la préservation d'un Liban pluriel et ouvert.

Parce que vous avez toujours défendu le droit à une éducation de qualité accessible à tous les Libanais quelles que soient leurs origines, parce que vous êtes résolument aux côtés de la jeunesse libanaise, vous avez initié, en tant que recteur de l'USJ, une politique ambitieuse d'aide sociale à destination des étudiants.

Là encore, c'est un parti pris stratégique auquel la France est sensible et qui est déterminant dans notre coopération avec l'université Saint Joseph, comme avec toute autre université qui souhaite nouer des liens avec la France.

Sous votre impulsion, le budget des bourses sociales et académiques a doublé entre 2013 et 2018. Vous avez veillé à très peu augmenter les frais de scolarité. Vous avez créé la Fondation de l'USJ pour mobiliser des financements privés additionnels. En tout cas, je peux témoigner de votre attention constante et affectueuse à vos étudiants. Lorsque je vous ai demandé sur quoi nous devons concentrer notre aide, votre cœur a parlé : « mes étudiants », pour aussi mentionner dans la foulée vos professeurs.

Dans le même esprit, vous êtes très attaché à ce que les associations d'étudiants aient toute leur place à l'USJ et qu'elles fassent vivre des espaces de débats et de dialogue. Faut-il y voir le réflexe de journaliste que vous avez été ? Chers amis, dans ses multiples vies, le Révérend père Daccache a en effet été directeur adjoint entre 1970 et 1974 du Lisan al-hal, le doyen des journaux libanais de l'époque. Je ne suis pas surprise que vous ayez en conséquence manifesté de la sympathie pour les mouvements de la Thawra, dont beaucoup ont été portés par la jeunesse libanaise.

Révérend Père recteur, dans la bienveillance avec laquelle vous veillez sur « vos » jeunes, je décèle aussi la fidélité au jeune homme passionné que vous avez été, étudiant dans le Beyrouth vibrant du début des années 70, carrefour intellectuel et culturel où il fallait être, avant que le tragique de l'histoire ne l'emporte.

Mais à côté de l'éducation, parmi les droits élémentaires que vous estimez devoir être reconnu à chaque Libanais, il y a aussi la santé.

En tant que Président du conseil d'administration de l'Hôtel Dieu de France, épaulé par votre directeur que je salue, vous vous battez sur tous les fronts dans cette période de crise économique et financière, sans parler de la pandémie du Covid, pour que cet hôpital reste au centre du paysage hospitalier libanais et une référence dans la région.

C'est une autre mobilisation que soutient la France, à la fois par les liens particuliers qui nous lient à l'Hôtel Dieu de France et parce que nous plaignons à l'occasion de cette crise pour la refondation d'un Etat capable de faire respecter les droits élémentaires de tout citoyen vivant dans ce pays, dont l'accès à une santé de qualité.

En vous rendant hommage, je voudrais également saluer le travail exceptionnel que font les équipes de l'Hôtel Dieu de France dans un contexte éprouvant, et l'exemplarité manifestée après l'explosion sur le port de Beyrouth en ouvrant grand les portes de l'hôpital et secourant tous ceux qui venaient à eux.

Je sais l'importance pour vous que représentera donc le centenaire de la pose de la première pierre de l'Hôtel Dieu le 5 mai prochain.

Révérend Père Daccache, vous ne ménagez ni votre temps, ni votre peine. Tous ici présents aujourd'hui, nous sommes témoins de votre infatigable travail au service de tous les Libanais, singulièrement des jeunes qui sont l'avenir de ce pays, et de tous ceux qui vivent. Vous le faites conscient de l'urgence du moment et des conséquences dramatiques que l'implosion mortifère que vit ce pays fait courir si rien n'est fait. Et vous avez raison, il y a urgence.

Ce qui singularise également vos engagements, c'est la façon dont les passions que vous cultivez les nourrissent.

La nature d'abord dans laquelle vous vous ressourcez. Vous soulignez volontiers que vous êtes un « enfant de la nature libanaise », que vous avez tiré votre force de caractère de cette ambiance paysanne et agricole où vous êtes né. Je m'ose à avancer cher Révérend Père, que les écrits de Shakespeare sur « la nature comme reflet de l'âme humaine » résonnent aussi en vous.

Les livres ensuite. Vous en faites une consommation boulimique dès votre plus jeune âge. J'ai oui dire que votre famille reste encore marquée par votre coup d'éclat, lorsque à peine âgé de 4, vous refusez les friandises qu'une tante vous offrait. Pour vous, c'était un livre sinon rien. Résultat : vos parents vous envoient fissa dans le couvent d'à côté pour passer vos après-midi à apprendre à lire et à écrire. D'aucuns y aurait vu une punition. Vous, un cadeau du ciel.

La photographie également. Vous collectionnez par milliers des photos mais vous êtes également un artiste du 3^{ème} art. Je l'ai découvert lors que vous m'avez fait découvrir avec enthousiasme l'incroyable fonds photographique de la bibliothèque orientale de l'USJ. C'était peu après mon arrivée au Liban. La France avait contribué à la restauration de la bibliothèque endommagée par l'explosion sur le port de Beyrouth.

La musique enfin. Chers amis, pour ceux qui seraient tentés d'éprouver les connaissances du père Daccache en la matière, préparez-vous car il est à peu près incollable sur la musique classique comme la musique orientale.

Révérend Père Recteur, si je mentionne ces passions, dont vous m'avez parlé au fil de nos rencontres avec la discrétion et la simplicité élégante qui vous caractérisent, c'est qu'elles alimentent, dans des interactions fécondes, votre personnalité, votre sensibilité, votre capacité à écouter et à faire jaillir le meilleur en chacune des personnes que vous croisez, une disposition rare qui donne de la force à vos engagements.

Révérend Père recteur, pour la personne que vous êtes, pour votre contribution à faire vivre la relation et l'amitié franco-libanaises, pour votre inlassable travail en faveur d'un Liban uni dans sa diversité, réconcilié avec lui, fier de ce qu'il est, souverain, prospère, pour lequel la France se bat aussi, la République française a décidé de vous octroyer sa plus haute distinction : la Légion d'Honneur.

Je vais maintenant vous la remettre selon la formule consacrée : « Salim Daccache, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de la Légion d'Honneur. »